

Premier sujet : Questions + Résumé + Production écrite

Chacun de nous, sans être homme public, a pu constater qu'un fait qui le concerne, ou dont il a été le témoin, rapporté dans un journal, l'est presque toujours sous une forme inexacte, et parfois violemment contraire à la réalité. Que sera-ce s'il s'agit d'hommes publics ! On m'a cité des interviews de personnages très importants, parues dans un journal important lui aussi, et imaginaires d'un bout à l'autre : l'interview n'avait pas été prise ! (...)

Le moyen le plus puissant et le plus répandu qu'ait de nos jours le monde des choses inférieures pour menacer l'homme de la rue dans sa possession de soi-même, la presse, le fait donc vivre dans un univers de fictions. Plus encore qu'au cours des siècles passés, l'imposture est son élément. Qu'on ne juge pas que j'ai donné ici une part trop grande à la presse. N'importe quelle insanité sociale, entre autres la guerre, la faire accepter est l'affaire d'une campagne de presse de six semaines. Notre condition, notre vie, les vies de ceux qui nous sont chers, sont à la merci des directeurs de journaux, et des journalistes.

L'actualité entre en nous d'une autre manière, par l'information orale.

Je demandais un jour à M. Doumergue : « Combien y a-t-il d'hommes, dans toute la France, qui connaissent la réalité de la situation ? Deux mille ? » Il me répondit : « Pas même. »

Supposons néanmoins que notre information nous vienne par un de ces « moins de deux mille ». L'informateur voit la réalité, ou plutôt ne voit que son apparence : première perte de réalité, par rapport à nous. Il a sur elle une opinion, qui après tout n'est qu'une opinion : seconde perte de réalité. Nous prenons cette opinion, que nous arrangeons à notre manière, et qui au surplus, en cet état, n'est encore qu'une opinion : troisième et quatrième pertes de réalité. Si l'on veut bien admettre que la plupart des informations que nous recueillons dans le monde ne nous viennent pas de première, mais de seconde ou de troisième main, et qu'en cours de route elles se sont vidées à chaque relais d'un peu de vérité, on appréciera ce qu'il reste de la précieuse substance dans l'opinion qu'au bout du compte nous faisons nôtre. Encore ai-je négligé l'hypothèse où l'homme informé nous aurait fait quelque conte par discrétion. Sans parler de l'hypothèse où l'homme « informé » ne le serait pas.

Reconnaissons-le : nous vivons parmi des fantômes. Nous parlons, nous agissons, nous nous échauffons à propos de choses dont nous ne savons rien. Nous recevons sur nous et nous mêlons à nos remuements les ombres portées par des objets qui nous sont invisibles, dont nous n'avons aucune idée. Pareils à cet avion sans pilote, qui devait être dirigé à distance au moyen d'ondes, si nous entrons dans la vie de la cité, nous sommes menés par des forces que nous ne soupçonnons pas ; et c'est à faire le jeu de l'adversaire qu'il nous arrive -combien de fois !- d'user notre énergie, quand ce n'est pas notre substance. On plaisante le café du Commerce¹, les parlotes et les passions des hommes qui ne savent pas. Mais le café du Commerce est à tous les échelons. Nos congrès, nos « conseils », nos « mouvements », nos « États Généraux », c'est le café du Commerce, avec les lunettes d'écaille en plus, je veux dire prétention et jargon. Relisez un journal vieux de six mois seulement, et cherchez, parmi les actes des hommes dont le compte est rendu là, ceux qui ont servi

vraiment à quelque chose. Vous verrez que des trois quarts de tout cela il reste ce qui reste d'une danse de mouches dans un rayon de soleil. Vous faites la moue : « Cela n'est pas neuf. » Oui, mais le sait-on ?

Il est une autre raison pour que votre perception des événements contemporains soit fausse : ils sont trop près de nous. Ainsi les images d'un film, vues d'un fauteuil des premiers rangs. Il n'y a pas que d'être à être que l'éloignement rapproche. Ce ne sont pas seulement nos informateurs qui sont des illusionnistes, mais la vie elle-même. C'est l'avenir qui saura ce que nous sommes.

Henry de Montherlant, la presse : un « service inutile ». (La possession de soi-même, conférence faite le 8 mars 1935.)

1. *Café du Commerce* : nom fréquemment donné aux débits de boissons, et qui a fini par prendre une valeur péjorative en désignant un endroit où l'on répand de façon sommaire des opinions sans fondement, voire des ragots.

I- Questions (4 points)

Donnez le sens dans le texte des expressions suivantes :

-l'imposture est son élément ;

-il n'y a pas que d'être à être que l'éloignement rapproche.

II- Résumé (8 points)

Résumez le texte au ¼ de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III- Production écrite (8 points)

Réfutez ce point de vue de Henry de Montherlant à propos de la presse : « Chacun de nous, sans être homme public, a pu constater qu'un fait qui le concerne, ou dont il a été le témoin, rapporté dans un journal, l'est presque toujours sous une forme inexacte, et parfois violemment contraire à la réalité. »

Deuxième sujet : commentaire composé

Ruy Blas, ministre du royaume d'Espagne, surprend une conversation de nobles corrompus qui envisagent divers moyens de s'enrichir sur les deniers de l'Etat.

Ruy Blas, survenant.

Bon appétit, messieurs !

Tous se retournent. Silence de surprise et d'inquiétude. Ruy Blas se couvre, croise les bras, et poursuit en les regardant en face.

Ô ministres intègres !

Conseillers vertueux ! Voilà votre façon

De servir, serviteurs qui pillez la maison !

Donc vous n'avez pas honte et vous choisissez l'heure,

L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure !

Donc vous n'avez ici pas d'autres intérêts

Que remplir votre poche et vous enfuir après !

Soyez flétris, devant votre pays qui tombe,

Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe !

L'Etat s'est ruiné dans ce siècle funeste,

Et vous vous disputez à qui prendra le reste !

Ce grand peuple espagnol aux membres éternels,

Qui s'est couché dans l'ombre et sur qui vous vivez,

Expire dans cet antre où son sort se termine,

Triste comme un lion mangé par la vermine !

-Charles-Quint², dans ces temps d'opprobre et de terreur,
Que fais-tu dans ta tombe, ô puissant empereur ?
Oh ! Lève-toi ! Viens voir ! —Les bons font place aux pires.
Ce royaume effrayant, fait d'un amas d'empires,
Penche...il nous faut ton bras ! Au secours, Charles-Quint !
Car l'Espagne se meurt, car l'Espagne s'éteint !
Ton globe³, qui brillait dans ta droite profonde,
Soleil éblouissant qui faisait croire au monde
Que le jour désormais se levait à Madrid,
Maintenant, astre mort, dans l'ombre s'amoindrit,
Lune aux trois quarts rongée et qui décroît encore,
Et que d'un autre peuple effacera l'aurore⁴ !
Hélas ! Ton héritage est en proie aux vendeurs.
Tes rayons, ils en font des piastres⁵ ! Tes splendeurs,
On les souille ! —Ô géant ! Se peut-il que tu dormes ? —
On vend ton sceptre au poids ! Un tas de nains difformes
Se taillent des pourpoints dans ton manteau de roi ;
Et l'aigle impérial, qui jadis, sous ta loi,
Couvrait le monde entier de tonnerre et de flamme,
Cuit, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme !
(Les conseillers se taisent, consternés. Seuls, le marquis de Priego et le Comte de camporeal
redressent la tête et regardent Ruy Blas avec colère.)

Victor Hugo (1802-1885), *Ruy Blas*, III, 2, 1829.

1. éternels : privés de nerfs, affaiblis. 2. Charles Quint : grand empereur d'Espagne et d'Allemagne au XVI^e siècle. 3. Globe : emblème du pouvoir impérial tenu dans la main droite. 4. Que d'un autre peuple effacera l'œuvre : que l'aurore d'un autre peuple effacera ; 5. Piastres : petite monnaie

Vous montrerez dans un commentaire composé que Ruy Blas, tout en faisant la satire de la classe politique espagnole, dévoile une image de patriote.

Troisième sujet : Dissertation littéraire

A un ouvrier qui lui avait demandé « conduis-nous vers la vérité ; », l'écrivain Pasternak répondit : « Quelle drôle d'idée ! Je n'ai jamais eu l'intention de conduire quiconque ou que ce soit. L'écrivain est comme un arbre dont les feuilles bruissent dans le vent, mais qui n'a le pouvoir de conduire personne... »

En vous appuyant sur votre culture littéraire, vous direz si vous partagez cette conception du rôle de l'écrivain.